

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

MON TRÈS CHER  
CUEILLEUR  
DE ROSES

CHRISTIAN CHAVASSIEUX

MON TRÈS CHER  
CUEILLEUR  
DE ROSES

*Roman*



VOIR DE PRÈS

© Phébus / Libella, Paris, 2022.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-516-6

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

J'oublie des choses, j'en recrée, je ne sais plus exactement comment se sont déroulées ces premières heures, à Malvoisie. Malvoisie, ma maison. Devenue mon atelier, ma voix, ma cause, ma substance. Autant que j'entrais en elle, elle se fichait en moi. Je passai le portail, j'allai muette à la découverte de ce qui serait une autre façon de me dire. Des murs pensifs, des pièces lumineuses et saines, de larges espaces et des recoins propices, un verger propre et fécond, un potager abondant, un jardin éclaboussé de roses. Alentour, une campagne que je jugerais inquiétante un jour mais qui, lors de mon arrivée, m'offrait son caractère ouvert et chantant. Est-ce long,

est-ce court ? Il se passa des nuits, des aubes, des veilles, des repas solitaires dans les pièces encore démeublées et sonores et puis un matin, je me penchai à la fenêtre, bol de café en main, pour respirer le tapage de l'air, la vulgarité de juillet, les sucs exhalés par le jardin sous la pression du jour, sonder la couleur de la rivière, en contrebas, qui creuse son vallon depuis avant l'humanité. Je réalisai alors que j'avais fait cela sans m'arrêter sur la nouveauté de l'instant. J'étais chez moi à Malvoisie.

Je fis connaissance avec ma voisine, Michèle, une retraitée célibataire tonique et rieuse, le jour de mon arrivée. Prévenue, elle avait ouvert le grand portail pour que j'avance ma voiture dans la cour, et m'attendait avec les clés de la maison et un trousseau de conseils et consignes.

Malvoisie est une ancienne exploitation agricole qui connut les riches heures de la viticulture et de l'élevage. La grosse bâtisse d'origine se vit greffer des ajouts au gré des fortunes et du goût des propriétaires successifs. Cette histoire ininterrompue sur plus d'un siècle a produit un ensemble imposant, idéalement situé au-dessus d'un vallon

délicat et champêtre avec sa rivière de carte postale. L'édifice est composé de corps massifs, faits de cette superbe pierre jaune locale où des vies fossiles ont laissé leur empreinte. Une grande cour de terre crayeuse, ourlée de buis taillés ras qu'un tilleul vénérable anime, est délimitée par des constructions en U. Sur la gauche, à côté d'une grange vide, l'ancien cuvage a été transformé en un grand atelier, qui fait aussi appartement. Y vécurent des locataires artistes, un paysagiste puis une peintre solitaire, m'apprit Michèle. Avec sa grande baie vitrée et sa hauteur de plafond, sa charpente de vaisseau de marine, l'atelier est une pièce magistrale flanquée d'une mezzanine, la salle du bas s'organise autour d'un énorme poêle à bois moderne et efficace. Je m'y suis immédiatement vue installée dans un fauteuil



devant un bon feu pour les lectures d'hiver. En face de l'atelier, de l'autre côté de la cour, d'anciennes dépendances avaient été aménagées et rénovées. Feu Jacques Royan, l'homme à qui je devais Malvoisie, les louait aux travailleurs saisonniers, aux touristes. Le notaire chargé de la succession m'avait rassurée, elles étaient libres à présent. « C'est idéal pour accueillir de la famille ou dépanner des amis », me dit Michèle en me précédant. Ce seul appartement de « dépannage », avec ses cinq pièces modernes et fonctionnelles, triplait la surface du loft parisien ruineux que je louais depuis des années. J'imaginai aussitôt y inviter des amis pour les vacances. Mieux : en ouvrant la baie vitrée de l'atelier ou la grange qui le jouxtait, on pouvait organiser des petits concerts débordant sur la cour, des lectures pu-

bliques sous le tilleul. Des lendemains s'arrangeaient malgré moi dans ma tête. J'ai tenu très peu des promesses que je m'étais faites alors, je l'avoue.

Face au portail et sa grille ceinturée de glycine, le bâtiment principal de calcaire jaune occupe tout le fond de la cour. Je me suis à peine habituée à ses dimensions aujourd'hui ; ce jour-là, j'étais abasourdie. Les photos transmises par le notaire, sur lesquelles je m'étais attardée, les plans, les données chiffrées qui auraient dû me permettre d'appréhender l'ensemble, m'avaient tout juste préparée : c'était beaucoup plus grand que je l'avais cru. Je comprenais la rage des enfants Royan de voir leur échapper un tel domaine. Pour entretenir tout ça, je devinais aussi que l'argent laissé par mon amour d'autrefois n'était pas qu'un geste de générosité superflue,

c'était la somme précisément calculée pour que Malvoisie fût juste entretenue. Un instant, j'ai ressenti un léger découragement, vite balayé. Allons, tu ne vas pas regretter ton réduit parisien, me disais-je, quelques années ici pour écrire au calme, quand tu en as assez, tu vends (ou tu cèdes aux enfants de Jacques, héritiers plus légitimes que toi, pourquoi pas), et tu reviens à la capitale. Nous sortîmes de l'appartement pour regagner la cour. Depuis l'ombre du tilleul, Michèle embrassa d'un geste la bâtisse principale qui nous toisait. « Cette partie a plus d'un siècle, monsieur Royan a fait des travaux pendant des années. Vous allez voir... » Une grande façade trouée de fenêtres rectangulaires, des proportions parfaites. Un étage en plus du rez-de-chaussée et, là-haut, des chiens-assis qui bossellent

à intervalles réguliers la couverture de tuiles vernissées. L'aspect ancien, volets et balcon central en fer forgé, scrupuleusement restitué. La moitié de la façade couverte d'un lierre épais où loge une colonie de passereaux. Ce matin-là, le soleil oblique dorait un triangle de pierres, à notre approche les oiseaux fusèrent du lierre avec la dynamique d'une déflagration. Je fus foudroyée d'amour pour ce lieu.

Michèle m'aida à ouvrir les volets. La lumière entra dans les pièces. Vestibule, amorce d'escalier. Grande salle avec cheminée, et quelle cheminée ! Ouverte, opulente, puissante, de pierres, de ferraille et de calcinations accumulées par les générations. La carrure d'une antiquité romaine. Elle n'avait rien abandonné aux décorateurs experts en agencements minimalistes. Ils avaient

dû composer avec la majesté du monument, avaient plié sous son empire. Hors cet autel à quatre pilastres, aucun meuble, à toi d'imaginer. Les enfants de Jacques avaient emporté tout ce qui avait échappé aux précisions du testament, sûrs que je ne m'insurgerais pas. Ils avaient raison. Puis une vaste cuisine dont mon œil d'historienne autodidacte perceait les artifices. Rien n'était d'origine, cette seule pièce encore meublée reconstituait le type d'une maison bourgeoise du XIX<sup>e</sup>. On pouvait facilement imaginer un cortège de domestiques s'y affairant. Un monumental piano, une large table centrale (des gitans l'avaient volée, monsieur Royan l'a retrouvée, me confia Michèle sans ciller), vaisselier et autres meubles massifs d'époque. Pensée ainsi par mon bienfaiteur, elle était restée en l'état. Peut-être que

Jacques avait défendu qu'on y touche, ou bien sa fille et son fils, lancés dans une bataille fratricide à propos d'autres aspects de l'héritage, ne s'étaient pas occupés de la faire démonter. Et sur la table, un panier en osier, plein de poireaux, courgettes, aubergines... Je remerciai Michèle, croyant à une délicatesse de sa part. Elle ne releva pas, peut-être un peu dure d'oreille ou concentrée sur ce qu'elle ne devait pas oublier de dire à propos de la maison.

Quand je pense à Malvoisie, je vois cette cuisine ; elle exprime le lieu. Grande, elle invite à la modestie ; meublée à l'ancienne, elle inspire le travail fait avec soin, avec dignité, et elle convient à la plupart des activités d'une journée. Lecture, écriture, cuisine et repas, méditation par la fenêtre. Par conséquent,